

UGC PRÉSENTE

MATHILDE SEIGNER

BERNARD LE COQ ANNE BENOIT ANDRÉA FERRÉOL BRIGITTE ROÛAN MYRIAM BOYER PATRICK ROCCA
ARMELLE DEUTSCH GUILLAUME MARQUET

CHŒUR DE ROCKERS



UN FILM DE IDA TECHER & LUC BRICAULT

RSK

PRODUIT PAR WES MARMON pour UGC SCÉNARIO IDA TECHER, JULIE MANOUKIAN et NIEMO LENO ADAPTATION ET RÉALISATION IDA TECHER et JULIE MANOUKIAN D'APRÈS CHŒUR DE ROCKERS de VALÉRIE PÉRONNET © ÉDITIONS LES ARÈNES 2019 PARIS FRANCE
MUSIQUE ORIGINALE MATEI BRATESCOU RÉALISÉ PAR LA PHOTOGRAPHIE DAVID CHAZALLEY & PATRICK BLOSSIER PRÉSENT ASSOCIÉS REALISATEUR MORITZ PARISULUS SCÉNARISTE CATHY MALAVAL DÉCORÉES EMMAUELLE QUILLERY MONTAGES MARIE-SOÛL VAN OLIVER MAUVEZIN
COSTUMES ANNE-SOPHIE GLEDHILL COIFFURE MARIE-FRANCE MICHEL DIRECTRICE DE PRODUCTION KIM-LIEN NGUYEN DIRECTRICE DES PRODUCTIONS FAUSTINE PÉRIOD UNE PRODUCTION LES FILMS DU 24 & LES FILMS DU PREMIER EN COPRODUCTION AVEC FRANCE 3 CINÉMA
france.3cinéma OCS AVEC LA PARTICIPATION DE UGC FRANCE TÉLÉVISIONS et PICTANOVIO AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE ET EN PARTENARIAT AVEC LE CNC TOUTS DROITS DÉVELOPPÉS PAR UGC france.tv



CHŒUR **DE** ROCKERS

UN FILM DE **IDA TECHER**
& **LUC BRICAULT**

MATHILDE SEIGNER

BERNARD LE COQ ANNE BENOIT ANDRÉA FERRÉOL
BRIGITTE ROÛAN MYRIAM BOYER PATRICK ROCCA
ARMELLE DEUTSCH GUILLAUME MARQUET

Durée : 1h31

Matériel téléchargeable sur www.ugcdistribution.fr

LE 28 DÉCEMBRE AU CINÉMA

DISTRIBUTION

UGC DISTRIBUTION

24 Avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél. : 01 46 40 44 00

PRESSE

PRESSE LAURENT RENARD

Laurent RENARD et Elsa GRANDPIERRE
Tél. : 01 40 22 64 64
laurent@presselaurentrenard.com
elsa@presselaurentrenard.com

SYNOPSIS

Alex, chanteuse dont la carrière peine à décoller, accepte un drôle de job :
faire chanter des comptines à une chorale de retraités.

Elle découvre un groupe de séniors ingérables qui ne rêve que d'une chose, chanter du rock !
La mission d'Alex va s'avérer plus compliquée que prévu avec la plus improbable des chorales...



ENTRETIEN MATHILDE SEIGNER



Quelle a été votre réaction en découvrant le projet ?

Je connaissais déjà l'histoire des SALT AND PEPPER pour les avoir rencontrés sur un plateau de télévision. L'idée d'en faire un film m'a paru amusante, comme celle de jouer le personnage d'Alex, la coach. J'aime la façon dont cette fille agit : elle tient tête au maire qui rêve d'une chorale arc-en-ciel avec des vieilleries folkloriques, elle le filoute, vole des passes... Ça me plaisait bien.

C'est un personnage qui vous correspond bien...

Oui, parce qu'elle fait tout ce qu'on lui demande de ne pas faire : c'est une rebelle, j'en suis une aussi. Je n'aime pas qu'on me dicte ma conduite.

Chanter, notamment les premiers morceaux du début, quand Alex se produit avec ses musiciens au casino, cela vous effrayait ?

Non. J'ai chanté en duo avec Nicolas Peyrac, Catherine Lara, Charles Aznavour... Il m'est même arrivé de chanter Gabriel avec mon ami Johnny. J'ai l'habitude de la scène, des studios d'enregistrement, je sais placer ma voix. Et

puis je connais ce milieu. Dans ma vie, j'ai beaucoup plus fréquenté de chanteurs que d'acteurs.

Comment décririez-vous Alex ?

Elle aurait pu percer dans un radio-crochet, elle n'a pas eu cette chance et le temps a passé. Elle galère mais elle est enthousiaste. Elle a plein de facettes qui finissent par se révéler grâce à ce job qu'on lui propose et qui, au départ, l'ennuie profondément.

Avez-vous rencontré la vraie Alex ?

Nous nous sommes vues deux fois. Elle a été très généreuse avec moi. Il est toujours intéressant d'interpréter un personnage qui existe réellement, c'est une grande responsabilité.

« On était des vieux cons qui chantaient des bluettes et tu es arrivée », dit Betty (Anne Benoît) à Alex.

Pour eux, comme pour mon personnage, cette chorale est comme une deuxième naissance. Malgré la différence d'âge, Alex s'éclate avec ces seniors, elle se prend à leur jeu.

Que penser de ces septuagénaires qui veulent à tout prix chanter du rock ?

Ils aiment cette musique qui les branche bien plus que les âneries qu'on leur propose d'interpréter. Ils ont été élevés avec, et moi aussi d'ailleurs, même si je préfère les chansons d'amour. A soixante-dix ans, ils ont envie de montrer qu'ils ont toujours la patate. Et pour avoir côtoyé les gens de la chorale comme les acteurs du film, je vous le confirme : ils l'ont.

Il y a une très jolie phrase que votre personnage dit à son amie : « Quand ils chantent, ils s'allument ».

Bien sûr. On a beaucoup délaissé ces gens-là : le gouvernement, la société toute entière. Tout d'un coup, le projecteur est sur eux, ils font ce qu'ils aiment et ils sont heureux.

CHOEUR DE ROCKERS est un premier film. Cela représentait-il un risque pour vous ?

Non. Un metteur en scène reconnu peut rater son film, de même qu'un débutant peut réussir le sien. Il n'y a pas de loi ! Et puis, j'aime le charme des premiers longs métrages ; leur spontanéité, leur fraîcheur. L'énergie du plateau est différente : on sent une excitation, un bonheur de tourner qui se perd parfois ensuite. Ida et Luc avaient cette grâce, ils se sont révélés être des gens merveilleux.

Pour leur première expérience, ils multipliaient les embûches...

C'était quand même un très gros bateau. Il y avait beaucoup de contraintes ; la Covid, les réglages autour de la chorale, cela a parfois été un joyeux bordel mais on est allé au bout, et ces difficultés ont contribué, je trouve, à donner sa magie au film.

Vous avez tourné à Dunkerque, là où sont nés et chantent toujours les SALT AND PEPPER.

Je ne connaissais pas cette ville, je la trouve fascinante. Les maisons y sont de toutes les couleurs, les gens, incroyables. Il y a notamment un quartier que j'adore – Malo-les-Bains – où la plage est somptueuse. C'est presque la Belgique, la Flandre, c'est merveilleux. Et, en même temps, la ville a un univers très « sud de l'Angleterre » avec ses pubs. Pour moi, Dunkerque tient l'un des premiers rôles du film.

A côté d'une équipe assez détonante...

Ida et Luc auraient pu choisir un alignement de stars. Ils ont pris le parti de retenir des comédiens moins connus mais très populaires malgré tout. C'est

astucieux. Andréa Férréol, Bernard Le Coq, Myriam Boyer, Anne Benoît, Brigitte Rouïan et Patrick Rocca se fondent parfaitement au groupe. Ils font un avec lui.

Avec plus de vingt interprètes sur le plateau, comment se déroulaient les scènes qui concernent les répétitions de la chorale ?

Ce n'était pas difficile, mais c'était long et fatiguant parce qu'il y avait beaucoup de plans et qu'il y en avait toujours un qui était bien quand l'autre ne l'était pas, un dedans et l'autre pas... Et même si le groupe et les comédiens étaient en forme, au bout d'un moment, tout le monde peinait. On a consacré des journées entières au tournage de ces répétitions. Les scènes à deux ou à trois nous semblaient une bénédiction.

Vous avez souvent joué avec des partenaires plus âgés ; rarement avec autant à la fois...

Avec eux, le show était autant sur le plateau qu'à l'hôtel où nous étions logés. Covid oblige, nous nous cuisinions nous-mêmes nos repas au réfectoire, chacun apportant une spécialité, une bonne bouteille... C'était joyeux, vivant, très animé parfois. Ce sont de fortes personnalités, avec de sacrés caractères !

C'était débordant, très gai. Je me suis éclatée avec eux : Andréa Férréol, démente, belle, avec une énergie débordante, Anne, Myriam... Bernard, toujours partant. Sincèrement, je me suis plus amusée sur ce tournage que bien des fois. Quand j'arrivais sur le plateau le matin, Luc et Ida me demandaient : « Alors, comment s'est passée la soirée ? » Je leur répondais invariablement : « Ils sont vraiment plus marrants que les jeunes acteurs d'aujourd'hui ! ». Il faut dire aussi que toute cette bande a connu les années soixante-dix : ils ne se censurent pas, ils ne se privent pas, ils sont extraordinairement vivants !

Sur le tournage, Ida Techer et Luc Bricault formaient un tandem. Comment se partageaient-ils le travail ?

J'avais vécu une mauvaise expérience sur une autre comédie, chorale elle aussi, réalisée à quatre mains, où l'un disait une chose et l'autre son contraire ; l'enfer... Ça a été tout le contraire sur ce film. Luc et Ida étaient complètement complémentaires. Luc, qui est un grand assistant et qui a une grande maîtrise du filmage, était beaucoup sur la lumière et la technique en général. Ida, qui est scénariste, était sur la direction d'acteurs. Ils s'entendaient parfaitement, chacun avait son domaine ; on ne les sentait jamais en concurrence. C'était très agréable. Avec leurs expériences, tous les deux apportent vraiment un univers d'auteurs au film.

ENTRETIEN

IDA TECHER **ET** LUC BRICAULT



Ida, comment est née l'idée d'un film autour de l'aventure des SALT AND PEPPER ?

Ida Techer. C'est intimement lié à un événement personnel. Il y a quelques années, ma mère, qui vit à La Réunion, a intégré une chorale alors qu'elle était malade. Subitement, elle a retrouvé son entrain et sa santé sans que les médecins puissent trouver une explication. J'étais loin d'elle, je m'étais inquiétée, et cet épisode m'avait marquée. Quelque temps plus tard- on était en 2018-, je suis tombée sur un reportage consacré aux SALT AND PEPPER qui sortaient un CD chez Universal Music. J'aime le rock et j'ai commencé à collecter des petites informations autour du groupe. Un réflexe de scénariste ; j'ai l'habitude de constituer de petits dossiers sur des sujets qui m'intéressent et peuvent donner matière à des films. Peut-être ne me serais-je pas intéressée à cette histoire s'il n'y avait pas eu l'épisode de ma mère.

Elle est incroyable, l'aventure de cette chorale : au départ, en 2010 c'est juste un groupe de Dunkerquois, entre soixante et quatre-vingt-quatre ans, réuni par la mairie pour chanter

un répertoire de vieilles chansons françaises. Ils se rebiffent, exigent de chanter du rock avec un argument imparable : « On a tous l'âge de Mick Jagger ! ». Et non seulement, ils parviennent à leurs fins mais, en plus, ils font un tabac.

I.T. Comme la plupart des retraités, ce sont des gens qu'on a mis de côté. On les voit tout au plus comme une donnée statistique. Mais non, ils ont un passé, ils ont fait des choses et s'emploient à en faire d'autres ; ils existent, y compris économiquement. C'est ce qu'ils revendiquent en refusant de chanter Le pont de Nantes : « On est là, protestent-ils, on continue, on prend notre place et on va vous le montrer ». Et c'est ce qu'ils expriment en chantant *We Will Rock You*, le morceau de Queen. Au-delà du côté « feel good movie », c'est le message que nous voulions transmettre.

Luc Bricault. Ça peut paraître drôle de voir des gens de soixante-dix ans chanter du rock, mais, en réalité, le rock, c'est leur jeunesse, leurs souvenirs ; ils ne font que replacer les choses dans leur contexte. En reprenant ces standards, c'est comme s'ils revivaient à nouveau leurs jeunes années.

Ils ont une énergie dingue, ces seniors, mais vous n'occultez jamais non plus leur humanité, leurs failles parfois...

L.B. Cette humanité, on l'a voulue omniprésente dans l'écriture, dans les voix lorsqu'ils chantent, dans le champ... Ida parlait de sa mère : cette sensibilité, on l'a recherchée tout au long du film. **CHOEUR DE ROCKERS** est une comédie mais, dès le départ, on a cherché à prendre le contrepied de ce qui se fait en la matière, en termes d'images, de style. On a toujours cherché l'émotion.

Ida, vous êtes scénariste. Avez-vous tout de suite pensé à en faire le sujet d'un premier long métrage à la réalisation ?

I.T. Au départ, travaillant pour la télévision, j'avais pensé à une série qui serait rentrée dans la vie de chacun des membres du groupe. J'ai proposé l'idée au département fiction d'UGC qui s'est montré enthousiaste mais, dès le lendemain, la productrice qui m'avait reçue m'a rappelée en me disant que le projet lui semblait plus adapté au cinéma. C'était évident, pour un projet qui traite aussi du « projet commun », et de l'importance d'être ensemble, le faire au cinéma était plus cohérent. Et puis, je viens du cinéma, j'ai donc sauté à pieds joints sur l'occasion. Yves Marmion s'est montré emballé à son tour. La question de la réalisation s'est posée : après deux courts métrages réalisés il y a des années(1), je rêvais d'y retourner.

Pour un premier film, vous mettiez la barre haut : une chorale, donc beaucoup de personnages, des acteurs plus très jeunes, tout cela en plein Covid. Est-ce la raison de votre collaboration avec Luc ?

I.T. Ce n'était effectivement pas un « petit » film, et d'autant moins qu'il était important de filmer les gens en direct, qu'ils chantent vraiment, sans avoir à recourir au doublage. Il y avait énormément de monde à diriger, beaucoup de questions techniques à régler. Je n'avais pas assez d'expérience : Yves Marmion, qui a un vrai talent pour rassembler les gens, m'a fait rencontrer Luc. Il savait que ça allait fonctionner entre nous. Yves et moi nous connaissons depuis longtemps. Il sait que j'ai besoin de faire confiance aux gens et de me sentir à l'aise. Et c'est ce qui s'est tout de suite passé quand nous sommes rencontrés.

Travailler en tandem à la réalisation, c'est encore assez inhabituel...

L.B. De moins en moins. Et, sur ce projet en particulier, la charge était assez vertigineuse. Et n'oublions pas une donnée majeure : nous étions en pleine pandémie. Dunkerque, où nous avons tourné, était la ville avec l'un des plus gros taux de contaminations. Le vaccin n'existait pas encore. Nous ne pouvions pas faire de répétitions, on a souvent dû avancer à l'aveugle.

En 2018, presque en même temps que la sortie du CD, une journaliste, Valérie Péronnet, a publié un livre sur le groupe(2). Vous en êtes-vous inspirés ?

I.T. Le livre a été très plaisant à lire, très émouvant, et lorsque je l'ai refermé, je n'avais qu'une seule hâte, rencontrer les **SALT AND PEPPER**. Le courant est tout de suite passé entre nous, c'était très important ! Avec eux, soit ça passe, soit ça casse ! Par la suite, avec Julie Manoukian avec laquelle j'ai cosigné le scénario, puis avec Luc, nous avons rencontré le groupe à plusieurs reprises et sommes allés les voir en concert. Nous avons évidemment amassé pas mal d'informations qui ont servi de base à l'élaboration des personnages. Nous avons bien sûr créé pas mal de choses, mais nous avons tenu à ce que tous puissent s'y retrouver. Aussi, dès que cela était possible, nous prenions des éléments réels des uns et des autres pour les redistribuer. Le personnage de Noël, par exemple, l'ancien docker qu'interprète Patrick Rocca, s'inspire de plusieurs personnes. Ces gens avaient partagé leur vie avec nous, il était normal et important de leur envoyer de petits signes. Ce pouvait être un nom – une chanteuse baptisée Philippine pour évoquer le directeur de la troupe qui s'appelle Philippe ; un événement particulier... Le personnage le moins fictionnel est celui de Betty, qu'interprète Anne Benoît, alors que le personnage d'Alex, la coach, l'est complètement.

Les SALT AND PEPPER ont un répertoire que vous ne respectez pas toujours.

I.T. Nous avons conservé certains morceaux et en avons ajouté d'autres. C'est lié au scénario – tous ont été choisis en fonction de l'écriture. Il y avait aussi bien sûr des histoires de droits. Mais le scénario a vraiment été à la base de nos choix. Ça a parfois été un casse-tête ; souvent un jeu de chaises musicales.

L.B. Nous voulions que l'émotion et les sentiments passent par la voix : chaque chant devait faire progresser la dramaturgie en apportant un nouvel élément. Chaque morceau devait la faire avancer, la tirer toujours plus.

Il y a, dans le film, un ton qui rappelle les comédies anglaises...

I.T. Ce n'était pas un « parti pris », mais une teinte qui est arrivée dès l'écriture. Mais il est vrai que Julie, Luc et moi aimons beaucoup les comédies anglaises. Et Dunkerque a joué un rôle important : il y a quelque chose de très anglais dans cette ville : le nord, la bière, la brique rouge, une chaleur humaine particulière.

L.B. Oui, nous aimons les comédies sociales anglaises réalistes mais nous voulions bouleverser un peu les codes du genre. Donner à voir quelque chose d'à la fois réaliste et de sublimé à la fois.

Aviez-vous des références en particulier ?

I.T. On a surtout regardé LES COMMITMENTS, d'Alan Parker, pour le côté « live ». C'est l'un des premiers films qui ait été tourné sur le rock avec des chanteurs en live. Bien sûr, ce n'est pas la même histoire, mais il y a une authenticité -ça vibre !-, et c'est ça qui nous inspirait.

L.B. THE FULL MONTHY de Peter Cattaneo nous a inspiré aussi, mais de plus loin. Le film d'Alan Parker nous a vraiment donné des repères...

C'est Mathilde Seigner qui interprète Alex, la coach des seniors. Comment l'avez-vous choisie ?

I.T. Dès le début du casting, nous pensions à elle. Elle apporte quelque chose de rock, le côté rebelle qui va bien avec cette musique. Mathilde a tout de suite accepté. Et, plus extraordinaire, elle a pris tout le groupe en main, exactement comme le fait son personnage dans le film. Hors plateau, elle créait une vraie atmosphère de cohésion entre les acteurs. C'est quelqu'un qui aime prendre soin des gens. Hors et sur le plateau, elle était la locomotive.

Parlons des comédiens qui sont dans la chorale : Bernard Le Coq, Anne Benoît, Andréa Ferréol, Brigitte Rouan, Myriam Boyer et Patrick Rocca. Six professionnels au milieu de vrais membres des SALT AND PEPPER...

I.T. C'était à la fois indispensable d'avoir de vrais comédiens dans le film - des acteurs expérimentés - et

en même temps, il était indispensable aussi que ce ne soit pas des têtes d'affiche. Le spectateur ne devait pas se dire : « Ah, les acteurs sont là ! » en regardant les scènes de chorale.

Comment les avez-vous choisis ?

I.T. Je voulais des acteurs de théâtre. Et, bien sûr, des acteurs qui puissent chanter. Le choix du casting s'est beaucoup joué sur les voix. C'était LE critère de sélection. Sauf pour Bernard Le Coq : le personnage qu'il joue dans le film ne chante pas bien, sa voix n'était pas un souci mais, en réalité, il nous a bluffé.

L.B. Ces essais voix qu'on leur a fait passer étaient importants : leurs timbres devaient absolument s'harmoniser. Cela relevait presque du réglage d'une montre suisse.

Comment savoir si la voix d'Andréa Ferréol allait coller avec celle de Myriam Boyer ?

I.T. Ni Luc ni moi ne sommes musiciens, nous avons suivi notre instinct, notre ressenti. Et puis Elise Luguern, qui s'est occupée de toute la partie musique du film, nous a beaucoup aidés à créer cette alchimie.

Dans ce casting, la voix d'Anne Benoît, sort du lot.

L.B. La première fois qu'elle nous interprété la chanson de



David Bowie qu'elle chante pour la scène de l'enterrement, nous étions dans le studio d'enregistrement. J'ai cru que le technicien s'était trompé de bouton et qu'il nous envoyait le direct de Bowie. Je suis intervenu : « *C'est Anne que je veux entendre* ». « *Mais c'est Anne !* », m'a-t-il dit. C'était hallucinant...

I.T. Anne, Andréa, Myriam, Brigitte, Patrick qui est chanteur d'opéra... chacun a quelque chose de particulier dans la voix ; de la vie. Et c'est ce que nous cherchions.

Comment tous ces comédiens ont-ils réagi au projet ?

L.B. Ils étaient très enthousiastes. La plupart nous ont dit oui tout de suite. Ils étaient conscients d'apporter beaucoup d'eux-mêmes, leur passé à l'écran mais pas seulement.

I.T. C'était très gratifiant de les rencontrer, motivés par le texte, par le rôle. Et surtout ils étaient heureux car on ne leur offre pas souvent ce genre d'emploi. Pour tous, je crois que c'était la première fois qu'ils chantaient à l'écran.

Et en même temps, cela nous a mis à Luc et à moi une pression supplémentaire ! C'était un premier film et on se retrouvait face à de tels acteurs !

Aviez-vous évoqué vos références avec eux ?

L.B. Non. C'était courir le risque d'aller vers quelque chose d'artificiel ; perdre l'émotion.

I.T. Nous les avons orienté assez naturellement vers un univers (les costumes, les voitures) qui les ramenait à leur jeunesse. C'étaient de petites notes de couleurs, des phrases, un ton... Chacun d'eux avait été choisi pour ce qu'ils étaient, leurs expériences, leur vécu, leur âge. Leur donner des repères aurait été biaiser la direction d'acteurs.

D'ailleurs, ils avaient tous leurs propres références. Il suffisait d'énoncer le titre d'une chanson pour qu'ils s'illuminent, qu'ils nous parlent des concerts auxquels ils avaient assisté. Quand j'ai évoqué *Souvenirs, souvenirs*, de Johnny Hallyday, devant Bernard Le Coq, ses yeux se sont mis à briller, il a tout de suite évoqué la première fois où il avait entendu cette chanson et quelle émotion elle avait déclenché à en lui ! En le regardant, je pensais : « *Ça y est, on a le film ! On a le film !* »

Autour d'eux, on ne retrouve que seize des quarante membres de la chorale. Comment les avez-vous sélectionnés ?

I.T. Dans un premier temps, Nathalie, la vraie cheffe de chœur des SALT AND PEPPER, nous a guidés, car il a fallu choisir... Puis les circonstances ont tranché : certains avaient des problèmes de santé et n'étaient pas en mesure de participer au tournage. Mais il était hors

de question que le film crée des dissensions entre eux... Donc, aux autres, moins disponibles, nous avons proposé des rôles de figuration.

L.B. Tous apparaissent dans le film, à l'église, dans le public, au concert...

Comment prépare-t-on une chorale comme celle du film qui mélange pros et non pros ?

L.B. Dans notre cas, Covid oblige, la réponse est simple : on ne préparait pas. Comme il était impossible de se réunir, les répétitions avec les comédiens se sont faites de manière individuelle, tandis que la chorale des SALT AND PEPPER répétait, de son côté, par Zoom, à Dunkerque avec leur cheffe de chœur.

Avec Ida, nous avons dû travailler le découpage en dessinant au sol la position des comédiens, en les imaginant autour de la chorale en fonction de leurs voix puis nous définissions la place de chacun des chanteurs... Nous n'avons été autorisés à répéter avec les acteurs que deux jours avant le tournage et l'arrivée du groupe... à condition d'être à cinq mètres de distance les uns des autres. Pas très facile pour définir des cadres.

Avec de telles contraintes, on imagine que vous avez dû concevoir énormément de choses en amont...

I.T. La pandémie nous a permis ça. Luc et moi avons passé beaucoup de temps ensemble à parler du film. Où voulions-nous mettre le curseur des sentiments ? A quel moment faire arriver l'émotion ?

L.B. Nous avons remarqué que, dans la plupart des comédies chorales, les sentiments intervenaient souvent dans les derniers instants. Nous avons cherché au contraire à ce que le film comporte plusieurs mouvements. Le chœur est en constante évolution : il monte, redescend jusqu'à nous mener à la scène dans l'église. Cette scène, c'était notre Everest.

Jusqu'alors, en effet, on devine la personnalité de chacun mais on en ignore les fêlures. Vous les dévoilez tardivement, par petites touches...

I.T. On tenait à faire appel à l'intelligence du spectateur. Dans un canevas classique, on saurait tout de suite, par exemple pour le personnage de Myriam Boyer, ce qui ronge cette femme et la pousse à vouloir constamment être dans la lumière.

L.B. On peut dire que le film est construit en deux parties : la première, plus classique, qui correspond à l'apprentissage. A partir de la révélation du secret d'Irène, on repart presque dans un autre film, plus humain, plus intime.

Revenons au tournage. Avez-vous filmé dans l'ordre chronologique ?

L.B. Les scènes des débuts de la chorale en tous cas, et c'étaient les plus dures. Nous n'avions pas pu répéter ; les comédiens n'étaient pas encore intégrés aux chanteurs des SALT AND PEPPER. Au fond, cela correspondait à l'état d'esprit du groupe qui avance à tâtons et à celui de l'équipe qui se découvrait. Tout le monde était un peu naturellement mal à l'aise.

Tous ces gens qui jouent ont un certain âge. Était-ce un frein ?

I.T. Il fallait bien sûr les préserver physiquement. Mais tout le monde était tellement heureux d'être ensemble en cette période tragique d'isolement, acteurs, chorale, techniciens, tous se mélangeaient. La plupart n'avait pas tourné ou chanté depuis un an et demi. Cela leur faisait un bien fou. Il y avait une telle énergie.

L.B. Nous avons un rituel pour remettre tout le monde en train : passer Coeur de rocker, la chanson de Julien Clerc. Une ou deux fois par semaine, l'ingénieur du son lançait le morceau, c'était parti, toute l'équipe se mettait à danser !

Comment vous organisiez-vous sur le plateau tous les deux ?

I.T. Luc a davantage d'expérience que moi en technique, donc c'était plutôt lui qui transmettait les informations aux techniciens. Je m'occupais plus de la direction d'acteurs. On était vraiment toujours ensemble, et toujours d'accord sur les intentions que nous souhaitons donner à la scène.

Y-a-t-il eu des moments d'improvisations ?

I.T. Très peu. Dans l'interprétation du chant, parfois, dans le jeu, pratiquement jamais.

Parlez-nous du montage...

L.B. Ça a été une longue étape. Tout le rythme du film est tenu par les chansons. Pour le garder, il nous fallait respecter cette base. Or, la principale difficulté pour nous concernait précisément les passages musicaux : impossible de couper à l'intérieur d'un morceau, il fallait impérativement respecter sa continuité, et donc aller chercher le meilleur plan qui corresponde au bon moment du chant. Cela restreint les choix, on ne peut pas, comme on le fait avec des dialogues, imaginer des respirations.

I.T. Nous avons eu la chance de travailler avec une monteuse géniale, Marie Silvi, qui avait une très bonne oreille et de pouvoir faire une pause entre deux sessions, prendre du recul. C'était un vrai luxe.

Après avoir fait vos armes à la réalisation, quels sont vos projets à tous les deux ?

L.B. je produis le premier long métrage de fiction de Jérémy Clapin qui a déjà réalisé un film d'animation J'AI PERDU MON CORPS.

I.T. Je travaille actuellement sur deux séries, à nouveau des histoires vraies : un « drame d'enquête », et une série sur l'esclavage à la Réunion où j'ai grandi.

(1) L'INSTINCT D'APRES et MA FOREVER
(2) CHOEUR DE ROCKEURS, DE VALÉRIE PÉRONNET
© ÉDITIONS LES ARÈNES, 2018 PARIS, FRANCE



FICHE ARTISTIQUE



MATHILDE SEIGNER	ALEX
BERNARD LE COQ	ANDRÉ
ANNE BENOIT	BETTY
ANDRÉA FERRÉOL	IRÈNE
BRIGITTE ROÛAN	PHILIPPINE
MYRIAM BOYER	NICOLE
PATRICK ROCCA	NOËL
ARMELLE DEUTSCH	ÉLODIE
GUILLAUME MARQUET	STÉPHANE VEYRAT

FICHE TECHNIQUE



UN FILM DE
PRODUIT PAR
SCÉNARIO
ADAPTATION ET DIALOGUES
D'APRÈS

MUSIQUE ORIGINALE
DIRECTEURS DE LA PHOTOGRAPHIE
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR
SCRIPTES
DÉCORS
MONTAGE
SON
COSTUMES
CASTING
DIRECTRICE DE PRODUCTION
DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION

UNE PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC
AVEC LA PARTICIPATION
AVEC LA PARTICIPATION DE
ET EN PARTENARIAT AVEC

IDA TECHER ET LUC BRICAULT
YVES MARMION POUR UGC
IDA TECHER, JULIE MANOUKIAN ET NEMO LENO
IDA TECHER ET JULIE MANOUKIAN
CHŒUR DE ROCKEURS, DE VALÉRIE PÉRONNET
© ÉDITIONS LES ARÈNES, 2018, PARIS, FRANCE
MATEI BRATESCOT
DAVID CHIZALLET ET PATRICK BLOSSIER
MORITZ PARISIUS
CATHY MLAKAR
EMMANUELLE CUILLEY
MARIE SILVI
OLIVIER MAUVEZIN
ANNE-SOPHIE GLEDHILL
MARIE-FRANCE MICHEL
KIM-LIEN NGUYEN
FAUSTINE PERRIO

LES FILMS DU 24 ET LES FILMS DU PREMIER
FRANCE 3 CINÉMA
DE LA RÉGION HAUTS-DE FRANCE, OCS ET FRANCE TÉLÉVISIONS
PICTANOVO AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE
LE CNC

© 2020 - LES FILMS DU 24 - LES FILMS DU PREMIER - FRANCE 3 CINÉMA

Crédits photos © Lucie Belarbi

LE REGARD DES SALT **AND** PEPPER



L'annonce du projet de film nous a ravis. Notre chorale rock affichait déjà une dizaine d'années d'existence, plus d'une centaine de concerts (de Dunkerque à Marseille !), plus d'une vingtaine d'émissions TV, un Album chez Universal Music et un livre consacré à notre histoire. L'aventure des *SALT AND PEPPER* était déjà bien lancée, il ne nous manquait que le grand écran !

À ce moment, fierté bien sûr, excitation, mais immédiatement la trouille ! Allons-nous être à la hauteur, comment aborder ensemble ce défi ?

Nous avons aussi rapidement su que tous les membres de notre groupe ne participeraient pas à l'aventure du tournage du film. Cela n'a pas été facile d'intégrer cette donnée, même si les contraintes de l'industrie que représente le cinéma expliquent facilement un tel choix.

Le tournage, pour les « heureux sélectionnés » (14 sur les 38 qui composent la chorale) a été à la fois enrichissant, souvent amusant et intense. 17 journées bien remplies ! Nous avons eu des contacts très chaleureux avec les acteurs professionnels que nous tenons donc à remercier vivement.

Difficile de prévoir ce que ce film va changer pour nous : cela dépendra de la réception par le public. Il y a tout de même de fortes chances pour que cela augmente encore notre visibilité et nous en serions plus qu'honorés. « Rock and roll is not dead » !

La découverte du film sur grand écran a été pour nous tous un extraordinaire moment d'émotion. Flopée de souvenirs, du tournage du film mais aussi de l'histoire de notre groupe, puisque le film retrace de façon vivante bon nombre de nos souvenirs communs. Quelques larmes ont coulé, forcément.

Un grand merci à tous ceux qui nous ont permis de vivre une si belle aventure.

THE SHOW MUST GO ON!